

Du respect de la vie et du droit de tuer

Fabrice Hadjadj (philosophe, écrivain et directeur de l'institut Philanthropos) nous a donné une conférence intitulée « *du respect de la vie et du droit de tuer* ». Le but était de nous faire réfléchir sur ce qu'est la vie dans un monde où on ne se demande plus les raisons de donner la vie, mais les moyens de la « sédater ». Nous avons pu ainsi étudier le paradoxe qu'il y a dans notre société entre respect du vivant (et en particulier des animaux) et multiplication des demandes de mort. Voici un petit résumé de sa conférence:

Tout d'abord, il est bon de respecter le vivant car la vie est une merveille quel qu'elle soit. Mais il ne faut pas perdre de vue qu'il y a une hiérarchie dans le vivant, que toutes les choses de la Nature sont ordonnées à l'Homme. La Nature n'est pas égalitaire et l'Homme doit respecter cet ordre qui le précède. Cette supériorité de l'Homme sur les autres espèces n'est d'ailleurs pas un écrasement ou une domination. Mais au contraire, elle le rend responsable des autres créatures, il est capable de les élever.

Je veux bien vous euthanasier, mais pas avec votre chien, ça me pose un problème éthique..

J'ai besoin de son consentement libre et éclairé.



Ensuite, la vie relève d'un donné naturel et non d'une construction. On ne peut faire correspondre le vivant à une finalité précise. La finalité de l'Homme lui échappe. Le problème, c'est qu'aujourd'hui on cherche à calquer un modèle technique sur l'être vivant. Günter Anders parle de « honte prométhéenne » pour décrire le regret que nous avons de ne pas savoir notre fonction. Nous rejetons l'être né. Nous aurions préféré être fabriqué et ainsi savoir notre utilité. Ce regret s'exprime de différentes manières. On le voit par exemple à travers l'antiride qui permet de cacher la marque de la réalité organique de notre peau qui vieillit. Ainsi, on cherche à donner à notre corps la beauté des choses fabriquées. Dans ce modèle, on ramène la vie à un calcul en vue de la conservation. Mais si le but de notre vie, c'est de conserver notre vie, alors elle perd tout sens. De nos jours, on se conserve autant de temps qu'on finit par avoir envie de se tuer.

Il est d'ailleurs intéressant de constater qu'aujourd'hui nous regardons les personnes âgées comme vulnérables. Pourtant, autrefois elles étaient appelées vénérables de part cette expérience de la vie qu'elles ont. Et c'étaient les jeunes qu'on appelait vulnérables car ils avaient encore la possibilité de rater leur vie, de prendre le mauvais chemin. Ce glissement dit beaucoup de choses sur notre vision de la vie. Mais la vie est dans une logique tout autre que la conservation, une logique de donation. La vie est pour la vie elle-même. On la reçoit pour la transmettre.

Ainsi, il faut voir que derrière la demande de mort, il y a une demande de vie. C'est pourquoi avant de faire de la morale, nous avons à prêcher l'espérance...

(Par Baptiste, étudiant en médecine)